



THE SOFT PARADE



Trois adolescentes vivent en périphérie d'une ville, iels ont passé l'âge des aires de jeux et pourtant iels s'y donnent rendez-vous en secret. Un soir de printemps, leurs discussions et leurs jeux prendront la tournure d'une révolte comme un moyen d'expression face à une société qui ne leur accorde que très peu d'espace. Ensemble iels nous invitent à prendre part à leur douce parade comme une ode à la jeunesse d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

INDEX

<u>INDEX</u>	<u>P.3</u>
<u>QUI SOMMES NOUS?</u>	<u>P.4</u>
<u>NOTE D'INTENTION</u>	<u>P.6</u>
<u>DRAMATURGIE</u>	<u>P.7,8</u>
<u>PROCESSUS DE TRAVAIL</u>	<u>P.9</u>
<u>NOTE ESTHETIQUE GLOBALE</u>	<u>P.11,12</u>
<u>ICONOGRAPHIE</u>	<u>P.13</u>
<u>RÉFÉRENCES</u>	<u>P.14,15</u>
<u>PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE</u>	<u>P.16-19</u>
<u>CONTACTS</u>	<u>P.19</u>

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes Anna Solomin et Gaspard Dadelsen, jeunes artistes émergent.es. Notre rencontre a eu lieu en 2014 au sein de l'INSAS, école supérieure d'art de la scène à Bruxelles. Durant quatre années, nous avons vu mûrir une complicité amicale et artistique tournée vers le monde environnant, comme moteur d'une réflexion créatrice. A partir de là est née une véritable complémentarité dans la façon de travailler, une réciprocité dans nos pratiques, jusqu'à construire ensemble et au fil du temps un langage et une esthétique commune s'appuyant sur l'observation du réel. L'une et l'autre avons participé aux travaux de chacune, de l'écriture à la mise en scène en passant par l'interprétation. Aujourd'hui nous portons ce projet à deux car nous croyons avec vigueur en la force de notre coopération, en l'alchimie créatrice qu'elle peut produire, particulièrement dans une société qui nous pousse de plus en plus dans les retranchements de la compétition et de la domination vis à vis d'autrui.

Depuis maintenant plusieurs mois, nous partageons cette recherche avec une équipe de créatrices et de créateurs venues de multiples horizons.

Sibylle Cabello pour la prise en charge dramaturgique de l'espace scénique.

Anaïs Aouat, Pénélope Guimas et Nicolas Payet pour l'interprétation.

Barbara Juniot et Maxime Pichon pour la création de

l'espace sonore.

Et Rita Belova pour la dramaturgie et la mise en forme des costumes.

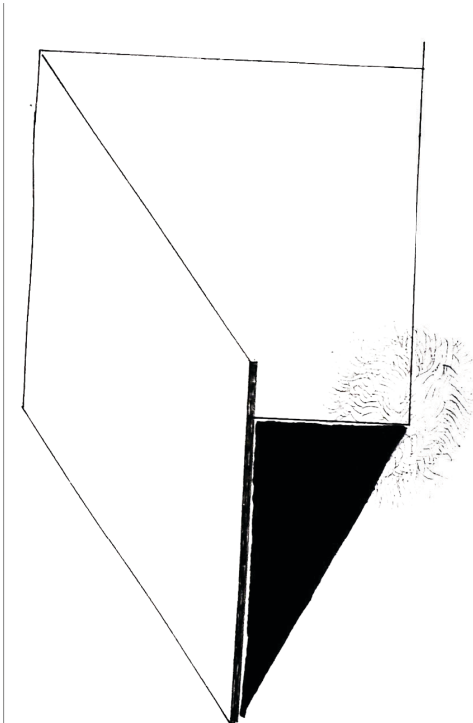
Nous avons pensé un groupe dans tout ce qu'il a de plus bienveillant, diversifié et chargé d'une parole engagée. Nous travaillons ensemble et de manière soudée à la construction de ce projet. Nous sommes un groupe animé, une parade douce et nous vous convions à rejoindre notre recherche pour partager ce moment de théâtre ensemble.

A vous qui nous lisez, nous souhaitons faire avec vous le pacte de la sincérité, autour de ce travail. Nous n'avons pas la prétention de détenir une autre vérité que celle qui traverse aujourd'hui notre éthique artistique et sociétale.





Il n'y a pas de secret. L'autre ne peut changer son rôle que parce que tu refuses de changer le tien. Mais chaque seconde, alors qu'un-e nouvel-le acteur-ices entre en scène, il est possible de modifier le scénario, de ne pas vouloir du rôle qui nous a été assigné, de changer le texte, de sauter un acte. La révolution ne commence pas par une marche au soleil, mais par un hiatus, par une pause, un déplacement minuscule, une déviation dans le jeu des improvisations et des apparences.

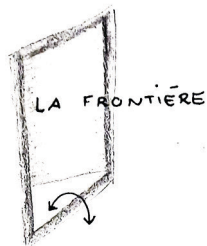


Paul B. Preciado (2016) - *Oublier l'idée d'être spécial* -
Chronique Libération

NOTE D'INTENTION

*« Rebelle ne signifie pas s'opposer à tout.
Rebelle signifie se déterminer par rapport à soi-même. »*

Boris Cyrulnik (2010) Je me souviens



Au cours de l'automne 2019, nous jouons dans la ville d'Anglet en France, un spectacle à partir de 9 ans. Ce jour là la représentation est légèrement différente puisque le public se compose principalement de jeunes de 16 à 18 ans. S'en suit un bord plateau où nous échangeons autour de ce qui vient de se jouer. Nous sommes alors surpris-es par leur interprétation du spectacle et le regard engagé qu'ils posent sur la pièce, une approche conflictuelle du sujet en confrontation avec notre société et nos modes de fonctionnement qui place au premier plan la question de soi face au groupe.

Il nous vient alors le désir de creuser cette réflexion autour du groupe et de la place particulière que l'on tient au sein d'un système régi par un ordre dont nous ne comprenons pas toujours la logique. Le point de départ sera cette désorientation et sa confrontation à l'intime à travers le prisme de cette tranche d'âge, entre 12 et 18 ans, âge que l'on définit souvent comme une transition, comme la remise en question de l'ordre, âge du questionnement et de la construction de nos identités.

Qu'est-ce que cette idée de révolte ? Ce sentiment d'indignation, cette attitude de refus d'obéir, de se soumettre ? D'où vient-il ? Est-il présent en chacun-e de nous ? Il nous semble qu'il faut imaginer les choses en partant de l'intérieur. C'est peut-être d'abord une révolution personnelle

qui s'opère dans un rapport à l'autre, au sein d'un groupe ou d'une société. Exister est-ce résister ? Nous ne choisissons pas où l'on grandit, nous ne choisissons pas jusqu'à notre orientation sexuelle, notre religion, notre genre, notre classe, notre patrimoine. L'insoumission semble se mettre en place dans le creux d'une éducation, celle que l'on reçoit de l'environnement qui nous voit grandir. La dissidence devient le moyen d'expression d'une jeunesse éclatante d'espoir.

Jamais il nous a semblé aussi vital de se poser ces questions, de creuser la terre pour retrouver les racines de notre société. Au travers cette époque, plongée dans la crise identitaire qu'elle traverse, où les espaces de contacts, de dialogues vers un ailleurs sont de plus en plus réprimés et mis sous contrôles, nous nous devons de questionner le réel, son quotidien et de le faire avec celles et ceux à qui l'avenir appartient. Le plateau devra être l'endroit de ce dialogue, de cette interrogation, cette parole révoltée à la rencontre de cette jeunesse incandescente. Nous devons retrouver cette faculté d'imagination en s'entourant de l'adolescence d'aujourd'hui qui porte les espérances d'une décennie nouvelle. Une foule au sein de laquelle pourra naître de nouveaux printemps.

DRAMATURGIE

Nous avons pensé le sujet à travers trois grands mouvements qui se répondent et se lient. Partir de ce qui nous entoure, des territoires où l'on évolue, pour comprendre notre environnement. Se plonger ensuite dans l'introspection, sur ce que l'on ressent. Comment de ces changements naît la dissidence, le groupe et l'éruption des consciences dans une marche commune.

Les trois âges de la culture de la chambre,
Hervé Glevarec, 2010/1

Comment s'organisent les territoires de la jeunesse ? D'abord il y a la chambre. Une pièce à soi. Parfois c'est seulement un lit à côté d'un bureau, parfois c'est au sein d'un dortoir, parfois on partage l'espace, parfois l'espace nous est réservé. Mais il y a toujours un endroit, un endroit d'intimité qui est le notre, à soi, où l'on préserve ses secrets, où l'on se prépare à affronter la rue, où l'on parle de sexe au coin du lit, où l'on se regarde dans la glace, où l'on se juge, où l'on joue à des jeux vidéos, où l'on rêve d'avenir, où l'on cherche du sens. Et puis après il y a la rue, l'extérieur, l'ailleurs. La rue qui ne nous appartient pas mais qu'on fait sienne. Un skatepark, une cour d'école, un café, une boîte de nuit, un terrain de basket, le toboggan d'un terrain de jeux pour enfants. Ce sont des cabanes que l'on aménage, on transforme, on tague, on fume, on écoute des morceaux sur une enceinte, on dessine sur le corps de l'autre ses premiers tatouages au stylo, on rit trop fort, on zone, on s'aime, on se raconte tout, on se bat, on se déchire, on se rassemble, de jour comme de nuit.

La place de la femme dans les skateparks: comme sur les roulettes ?
Leïla Mounsif, 2020

Nos cabanes,
Marielle Macé, 2019

Puis arrivent les interrogations, les doutes qui accompagnent les premiers actes d'affirmation d'un soi. La peau criblée d'acné que l'on tente d'effacer, les cheveux qu'il faut coiffer en carré ou les teindre en tie and dye, les dents trop écartées, les poils que l'on assume ou que l'on rase, et bien sûr tout ce qui va avec : les vêtements, les bijoux, les sacs, les portables. Le style. On cherche à se démarquer, à s'affirmer face aux siens, à se rattacher à un groupe, un mouvement, être soi. Pouvoir dire : ça c'est moi, je suis ça, je suis comme ça, est une chose bien complexe. Comment raconter la révolution qui s'opère de l'intérieur, une révolution qui est en confrontation directe avec ce qui nous entoure. En grandissant, notre corps tout entier se transforme, devient une carapace qu'on ne reconnaît plus, qu'on ne contrôle plus. Notre intime a une incidence sur notre positionnement face au monde : si l'on correspond ou non à la norme hétérosexuelle, selon notre genre, notre classe, notre couleur de peau. Toutes ces données entrent en jeu dans la construction de nos **identités** libertés. Au centre de cette déconstruction, quelles sont les grandes figures auxquelles nous identifier ? Sont-elles suffisamment diversifiées pour pouvoir trouver sa place et s'accepter simplement dans nos sociétés ?

Les cheveux des ados,
Elise Andrieu, 2020

Un appartement sur uranus : Chronique de la traversée,
Paul B. Preciado, 2019

Pop féminisme - des militantes aux icônes pop,
Elise Baudouin & Ariel Wizman, 2020



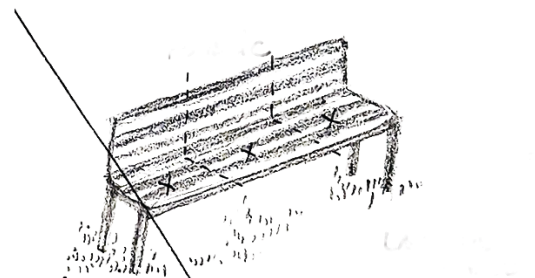


L'époque,
Matthieu Bareyre, 2018

Nous les vagues,
Marianne Navarro, 2011

*Avant les gens
mourraient,*
(LA) HORDE, 2014

Alors gronde le besoin vital de dire, de crier, de scander que les choses ne peuvent plus être telles quelles. On se rassemble, on échange les points de vue, on rêve les existences différemment, on sort les pancartes, les sifflets, les chants et on parade. On monte des hashtags, on se masque, on sort les enceintes pleines de basses, on utilise nos outils modernes pour dire : « Stop ». La colère qui monte est jeunesse. La fougue de la foule révoltée échappe à celles et ceux qui décident et n'écoutent plus. C'est un autre monde qui est réclamé, plus social, plus écologique, plus inclusif, plus humaniste. De la chambre à la rue, en passant par l'école, on demande que l'existence soit plus juste. Que les corps s'expriment, débordent et que les esprits respirent dans l'écoute de l'autre. Il n'y a plus rien qui pourra arrêter la parade. Elle est lancée et dans son élan elle arrache une à une les barrières de nos sociétés malades. Une parade de milliard d'intimes révoltés prête à construire le monde nouveau. Et si la résistance en face est tenace, la parade, la horde, reprend ses forces rassemblées dans ses cabanes où celles et ceux qui dirigent n'ont pas accès. Dans le beat incessant de la nuit, les âmes s'animent et se mélangent, la soft parade se prépare.



PROCESSUS DE TRAVAIL

The soft parade se construit d'abord sur une recherche documentaire à travers les sujets qui nous intéressent ici, l'adolescence via les prismes de la révolte, l'intimité, les différentes formes d'expressions et de représentations, les inévitables questions de genres et d'environnement.

Toutes ses recherches nous ont amené à des propositions de plateau qui nous ont inspiré une écriture théâtrale du spectacle.

En parallèle, il nous est apparu évident d'aller à la rencontre de jeunes, pour avoir une vision concrète de ce qu'ils ont à dire sur ces sujets. Qu'est-ce que c'est que d'avoir entre 13 et 18 ans à notre époque?

De ces rencontres nous avons pu observer leur goût pour la nuit, le besoin de se retrouver à plusieurs à l'abri des adultes, d'avoir des repères autant spatiaux qu'humains, des figures auxquelles s'identifier. Des mises en situation pour laisser libre place à leur épanouissement. Toutes ces constatations et réflexions confirment les axes dramaturgiques que nous développons dans le texte que nous écrivons. Mais il reste encore une question essentielle : Quels sont les espaces dédiés aux dialogues pour les jeunes? Où peuvent-ils s'exprimer sans qu'ils ne soient jugés ni par les autres dans la cours ni par l'institution pédagogique? Existe-t-il des endroits d'échanges et de réflexions communes où la parole est organisée pour que toutes puisse y avoir sa place? La place d'une intimité de groupe.

C'est ainsi que nous sommes entré-es en contact avec des classes, maisons de jeunes et des adolescent-es de notre entourage. En leur proposant d'être nos premier-es spectateur-ices et suivre le cours de notre création tout au long de la saison 2021-2022 mais aussi lors de son exploitation les saisons suivantes (dans la mesure du possible). Nous mettons en place des espaces d'expressions organisées autour de thèmes sociétaux qui les intéressent, sous la forme de débats, d'ateliers de pratique théâtrale et d'ateliers d'écriture. Il est important de préciser que de manière générale, les jeunes expriment le désir de rencontrer différents corps de métiers c'est pour cela que lors de nos rencontres ils peuvent rencontrer tour à tour des acteur-ices, metteur-es-en-scène, ingénieur-es du son, costumière, scénographe et créatrice lumière qui travaillent sur le projet. L'enthousiasme qui se dégage de ces moments, nous donne confiance en cette proposition que nous souhaitons pérenne.

L'espace de la scène reste ainsi guidé par leurs paroles, pour qu'ils puissent continuer à apprécier le théâtre et qu'ils gardent en eux le réflexe de la culture pour leurs prochaines années, comme un défi que nous souhaitons relever.



Image: *L'époque*, Matthieu Bareyre, 2018

“Quoiqu’on trouve, parmi les manifestant-es, des gens de tous les âges, l’énergie de la protestation est sans aucun doute adolescente. Dans ce feu brûle quelque chose de juvénile et de vital.”



Paul B. Preciado (2016) Athènes -
Chronique Libération, aussi présente dans *Un appartement sur Uranus : Chronique de la traversée* (2019), Paris
 - Grasset.

NOTE ESTHETIQUE GLOBALE

SCÉNOGRAPHIE:

L'espace est celui d'une aire de jeux pour enfants située aux alentours d'une ville. C'est le lieu du divertissement, l'endroit où l'on se retrouve pour être en dehors des endroits surveillés par les adultes. On y cherche les endroits les plus sombres, où l'on peut s'exprimer librement, fumer en cachette, oublier les règles du quotidien. Un lieu délimité par des petits grillages, un portillon facile à enjamber. A l'intérieur quelques jeux, parfois rouillés et hors d'usage, une cabane avec toboggan permettant de s'asseoir à l'abri des regards et de la pluie. Au sol, cette matière anti-choc, typique des aires de jeux pour enfants. Sur lequel est posé ou accroché une multitude d'assises potentielles, sur lesquelles on peut travailler sa posture sociale, la détente, l'équilibre précaire, le mouvement. A chaque groupe son cadre favori, le banc au pied de l'arbre proche de la poubelle, le portique et les balançoires, la cabane et le toboggan, le dessous du toboggan, le cheval sur ressort, le tape-cul. Autant de micro-lieux rendant possible les rencontres de début de nuit. Nous cherchons ici comment reproduire le sentiment de cet espace sur scène, de manière minimaliste et symbolique. Il s'agira de composer avec un élément ou deux, permettant de définir au premier coup d'œil où se déroule la pièce. Nous souhaitons travailler sur des éléments permettant de s'asseoir, de se poser mais aussi de délimiter spatialement l'aire de jeu.

LUMIÈRE:

La pièce se déroule à partir du crépuscule. Le rôle de la lumière est de permettre des passages de la réalité à la fiction de différentes manières: en cut, ou en fondu subtil permettant un long glissement dans l'onirique. La lumière réaliste de l'aire de jeu en ville est celle de la lueur de réverbères, à travers le feuillage des quelques arbres entourant l'espace, créant des ombres parfois acolytes des adolescents cherchant à s'y confondre. Les ombres permettent des mouvements doux, nous informant sur la douceur d'une brise printanière. Elles feront exister les jeux n'apparaissant pas sur le plateau, accompagnant alors le travail de la création sonore sur le hors champ. L'éclairage nomme la temporalité par le passage délicat du crépuscule à la nuit. Nous chercherons les couleurs du ciel d'un début de nuit printanier, précédant une nuit fraîche.

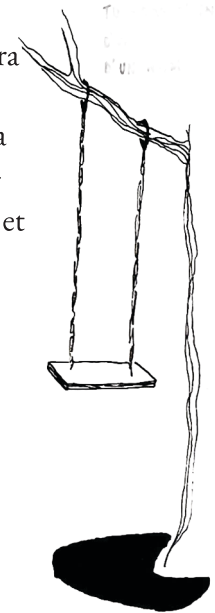
La lumière onirique Il s'agira d'utiliser des lumières du réel pour les étirer, les transformer afin d'amener le public ailleurs: les lieux du rêve, du fantasme, du souvenir, de la projection des adolescent-es. C'est alors par leurs paroles, leurs gestes qu'ils seront accompagnés par l'espace vibrant de la lumière. Ce travail peut se faire par le traitement du rythme, mais aussi de la couleur ou de la matière. D'un jaune sodium à un orange fantastique, d'un bleu gris profond au bleu électrique d'un bar, d'un passage de phare à un stroboscope de fête.

COSTUMES:

Dans la continuité d'une balance entre réel et onirisme, les costumes seront un appui dramaturgique clair. Des vêtements issue d'un quotidien et des modes traversant les époques, pour travailler sur l'empreinte que chaque époque a pu laisser sur la suivante, comment une mode passée revient au goût du jour, et sous quels aspects. Du blue jeans - tee-shirt blanc à ourlets sur manches courtes - doc martens, du survet' - casquette - nike requins, tee-shirt quiqsilver vert - baggy - vans, short de sport - crop top - Les costumes seront aussi source de réflexion lumineuse, allié vivant de la lumière au plateau, de la veste à sequins en passant par les couleurs claires de leurs tee-shirts laissant apparaître la chair que l'on y trouve dessous. Mettre en valeur des corps ordinaires, le sublime qui se dégage de corps non normés, pour que la singularité soit une force et non une honte. Cette idée est étirée dans le travail sur l'onirisme : nous questionnons la place du rêve au sein de notre quotidien en lui donnant vie, nous travaillons avec l'apparition de masques, de costumes aux proportions démesurées figurant un autre espace, qui est celui de l'imaginaire.

ESPACE SONORE:

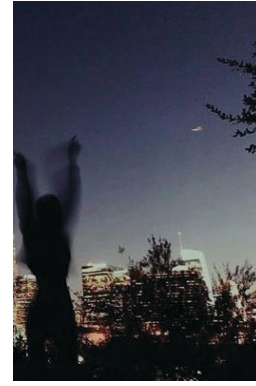
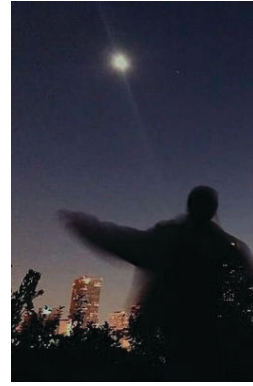
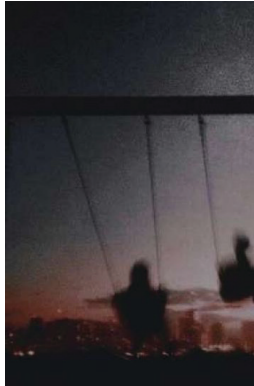
Le son sera la moelle épinière de la fiction. Il permettra de démultiplier l'espace scénique en nous emmenant dans d'autres endroits, d'autres situations. De l'aire de jeux, nous serons projeté au bord d'une plage, dans un concert, dans une manifestation. Le son permet de quitter le présent du plateau en nous enmenant ailleurs. Nous travaillons avec des micros cachés dans les structures, voir dans la salle, pour jouer avec les événements sonores en les distordant, en les réverbérant, transformant les voix, les bruits, les craquements. Nous modifions les sons du réel pour emmener les spectateurs et spectatrices dans un imaginaire infini. Aussi la musique est au centre de notre recherche et tiendra une place importante dans le spectacle. On ne peut pas parler d'époque et de jeunesse sans étudier la musique. La musique existera en live, quand l'une ou l'autre des comédien·nes performera sur des synthés, des boîtes à rythmes et chantera.



ICONO-



ICONO-
GRAPHIE



QUELQUES RÉFÉRENCES

- Camus Albert. *L'homme révolté*, 1951.
- Catastrophe. *La nuit est encore jeune*, 2017.
- Comité invisible. *L'insurrection qui vient*, 2007.
- De Beauvoir Simone. *Le deuxième sexe II*, 1949.
- Despentes Virginie. *King Kong théorie*, 2006.
- Fosse Jon. *Violet*, 2004.
- Glevarec Hervé. *Les trois âges de la « culture de la chambre »*, 2010/1.
- Johanin Simon. *L'été des charognes*, 2017.
- Kafka Franz. *Lettre au père*, 1919.
- Lombé Lisette. *Venus poetica*, 2020.
- Macé Marielle. *Nos cabanes*, 2019.
- Malik Abd Al. Camus, *l'art de la révolte*, 2016.
- Mayenburg Marius Von. *Visages de feu : Parasites*, 2001.
- Mayenburg Marius Von. *Martyr*, 2012.
- Mounsif Leila. *La place des femmes dans les skateparks*, 2020.
- Pasolini Pierre Paolo. *Porcherie*, 1967.
- Plä Jüne. *Jouissance club : une cartographie du plaisir*, 2020.
- Preciado Paul B. *Un appartement sur Uranus*, 2019.
- Preciado Paul B. *Je suis un monstre qui vous parle*, 2020.
- Richter Falk. *Electronic city*, 1972.
- Sophocle. *Antigone*, 441 av. J.-C.
- Tempest Kate. *Écoute la ville tomber*, 2016.
- Tempest Kate. *Fracassés*, 2017.
- Adlon Pamela. *Better things*, 2016.
- Arnold Andréa. *Fish tank*, 2009.
- Baudouin Elise et Wizman Ariel. *Pop féministe – Des militantes aux icônes pop*, 2020.
- Bareyre Matthieu. *L'époque*, 2018.
- Bercot Emmanuel. *La tête haute*, 2015.
- Chiappini Alizée et Flaux Adèle. *Désobéissant.es*, 2019.
- Clark Larry. *Kids*, 1995.
- Coppola Sofia. *Virgin Suicide*, 1999.
- Daniels Lee. *Precious*, 2009.
- Dhont Lukas. *Girl*, 2018.
- Flackett Jennifer, Golberg Andrew et Kroll Nick. *Big mouth*, 2017.
- Gansel Dennis. *La vague*, 2008.
- Gavras Julie. *Les bonnes conditions*, 2017.
- Gavras Romain. *Notre jour viendra*, 2010.
- Gavron Sarah. *Rocks*, 2019.
- Gay Amandine. *Ouvrir la voix*, 2011.
- Gondry Michel. *The we and the I*, 2012.
- Gonzalez Sonia. *Riot Grrrl – Quand les filles ont pris le pouvoir*, 2018.
- Jarmusch Jim. *Permanent vacation*, 1980.
- Jenkins Barry. *Moonlight*, 2016.
- Kassovitz Mathieu. *La haine*, 1995.
- Korine Harmony. *Gummo*, 1997.
- Lifshitz Sébastien. *Adolescentes*, 2020.
- Loach Ken. *Family life*, 1971.
- Mcneese Bérangère. *Matriochkas*, 2019.

SUITE RÉFÉRENCES

Micheli Laurent. *Lola vers la mer*, 2019.

Murphy Shannon. *Babyteeth*, 2019.

Mysius Léa. *Ava*, 2017.

Nunn Laurie. *Sex éducation*, 2019.

Parent Benjamin. *Ceci n'est pas un film de cowboy*, 2012.

Poutte Manuel. *Une douce révolte*, 2015.

Sant Gus Van. *Paranoid park*, 2007.

Sciamma Céline. *La naissance des pieuvres*, 2007.

Sciamma Céline. *Tom boy*, 2011.

Sciamma Céline. *Bande de filles*, 2014.

Troch Fien. *Home*, 2017.

Zeitlin Benh. *Les bêtes du sud sauvage*, 2012.

Ahoudig Medhi. *Ifni, la révolte*, 2010.

Bienaimé Charlotte. *Un podcast à soi : Les combattantes du sport et du genre*, 2017.

Preciado Paul B. *Conférence : Une nouvelle histoire de la sexualité*, 2020.

Guibal Claude. *Génération Greta*, 2020.

Grandbesançon Laure. *Paroles d'ados*, 2020.

Kronlund Sonia et Saltel Delphine. *Les pieds sur terre : La journée du cropped top*, 2020.

Mazarette Maïa. *Sex sounds : L'orgasme féminin au cinéma*, 2017.

Tuaillon Victoire. *Les couilles du la table : En regardant du porno*.

Versari Jean-Charles. *Post-punk émoi*, 2016.

Le zoom de la rédaction. *Quand les adolescentes se prostituent*, 2019.



PRESENTATION DE L'EQUIPE



ANNA SOLOMIN – MISE EN SCÈNE

Anna est née en 1990 à Marseille de parents originaires d'Ukraine, Russie et Arménie. Elle obtient à Grenoble un certificat d'études théâtrales au conservatoire et un certificat de compétences professionnelles pour l'animation d'ateliers théâtre au cœur de La Fabrique des Petites Utopies. En 2014 elle intègre l'INSAS dont elle sort diplômée en interprétation dramatique. En parallèle, elle joue dans le film *Grave* de Julia Ducourneau et co-fonde le Collectif Braserio qui travaille sur des textes de Koltès sous la forme d'un théâtre In Situ et hors les murs, ce collectif devient aujourd'hui l'asbl Les Grues Noires. En 2016 à l'Accademia d'Estate, Prima Del Teatro à San Miniato en Italie, elle y rencontre Charlotte Munkoe et Ditlev Brinth qui contribuent à alimenter ses travaux de mise en scène. En 2019 elle joue dans le spectacle *Pilou Carmin* au théâtre Marni et au Plateau Ivre dans les Vosges. Aujourd'hui elle donne des cours de théâtre à des enfants et adolescent·es (4 - 17 ans), joue dans *Patua Nou* de Dominique Roodthoof, assiste Nina Blanc, Thibaut Wenger et Baptiste Conte sur leurs créations. Elle co-crée le spectacle *The Soft Parade* (soutenu par Un futur pour la culture et Le Corridor) avec Gaspard Dadelsen.



GASPARD DADELSEN – MISE EN SCÈNE

Gaspard est né en 1990 à Strasbourg. Après une traversée du paysage cinématographique parisien, il entre à l'INSAS de Bruxelles en 2014, dont il sort diplômé de la section interprétation dramatique en 2018. Il a alors parallèlement travaillé avec Virginie Thirion dans une mise en scène de *Une veillée* de Gary Kirkham, ainsi qu'avec Isabelle Pousseur sur un texte original de Jean-Marie Piemme : *Les Nautilus*. A la sortie de l'école il est engagé par le Collectif Wow ! avec qui il tourne le spectacle *Piletta Remix* de 2018 à 2020. Depuis 2019, entre autres, il joue pour Joey Elmaleh dans sa pièce *Lagunes*, pour Bruno Marin dans *My Dear*, et pour François Gillerot dans *Dys sur Dys* produit par la compagnie F.A.C.T. Gaspard écrit et met en scène un premier spectacle en 2017 : *Et moi je ne veux pas plaire mais je veux qu'on m'aime*, avec Carole Adolff et Aminata Abdoulaye. Il écrit *Nous ne cherchons que la gloire* fin 2019, texte qui sera adapté pour le cinéma par Alizée Gaie. En mars 2020 il entame la codirection d'un nouveau projet avec Anna Solomin : *The Soft Parade*, spectacle pour ados révolté.e.s.



SIBYLLE CABELLO – LUMIÈRE / SCÉNOGRAPHIE

Elle est née en 1992. Après son bac L en option arts plastiques, elle commence ses études par une année aux Beaux-Arts de Lyon en 2010, puis elle s'oriente vers les arts appliqués, elle rejoint l'école Olivier de Serre à Paris en 2011. Elle sort diplômée d'un BTS design Graphique en 2014. Elle entre à l'INSAS en mise en scène en 2014, durant son parcours elle se spécialise en lumière et scénographie, elle passe son diplôme de fin d'étude en éclairage. Depuis 2017 elle travaille avec la compagnie Transe Express, arts célestes de rue en parallèle d'autres projets. Elle a monté un festival dans la Drôme (France), avec une association, et en est directrice technique, elle a aussi travaillé avec des compagnies en tant que créatrice lumière, régisseuse, scénographe, performeuse, régisseuse générale. Elle aime à penser son métier comme une dramaturgie de l'image, et travaille très souvent en collaboration avec les porteur-euses de projet assez tôt dans le processus afin d'avoir le temps d'observer, de questionner. Elle voit ce métier comme une manière de donner du volume à un projet, parfois une autre lecture. Elle aime travailler avec des contraintes d'adaptabilité, et les lieux en dehors de la scène sont ses espaces de prédilection.



RITA BELOVA - COSTUMIERE

Rita Belova est comédienne, marionnettiste et costumière. Elle est diplômée de l'INSAS en juin 2015. Elle est membre du collectif Une Tribu avec lequel elle crée et joue en collectif dans le spectacle jeune public *Blizzard* (prix de la ministre de la culture aux rencontres de Huy 2018)

En 2017 elle joue dans le spectacle *La beauté du désastre* mis en scène par Lara Ceulemans à Mons Art de la Scène et au Théâtre National.

Elle a travaillé comme costumière avec Ludovic Drouet pour *la Trilogie de Rome* au théâtre de la balsamine et *Le paradoxe de Billy* en cours de création, Une Tribu Collectif pour le spectacle *La brèche* à Charleville-Mézières et *Au pieds des montagnes* au théâtre de la balsamine, Lisa Cogniaux pour le spectacle *Fragment d'une* en cours de création, Greg Houben pour son clip *La mouette*.

Elle crée les masques du spectacle *Laboratoire Poison* d'Adeline Rosenstein au théâtre de la balsamine. Elle a travaillé aussi comme assistante avec la Cie Mos-soux-Bonté pour le spectacle *Great He Goat* et avec le Raoul Collectif pour les spectacles *Une Cérémonie* et *Rumeur et petits jours*.



MAXIME PICHON - CREATEUR SONORE

Maxime Pichon est un compositeur français de musique électronique.

Artiste aux nombreuses casquettes, il est tout à la fois créateur son pour la danse et le théâtre, dj techno, beatmaker, performeur en improvisation, sound designer, compositeur de musique à l'image et artiste solo. Il puise son inspiration dans tout ce qui nous entoure, échantillonneur du quotidien, il cherche des émotions dans le bruit, pour les transformer en un paysage musical poétique.

Pour Maxime Pichon le numérique est au service de l'organique, le son est abstrait, il n'a pas d'espace, il n'a pas de temps, il passe pour dire quelque chose qui ne peut se dire autrement, c'est un témoin sensible et éphémère. Il tend lui-même à être présent dans les phases de recherche et de création d'une production d'art vivant.



BARBARA JUNIOT - CREATRICE SONORE

Barbara est née en 1993 près de Bordeaux. Après un an d'études de musicologie à Rouen elle entame un bachelier et master en Son à l'INSAS en 2012. Elle multiplie les expériences dans le cinéma à différents postes, de la prise de son au montage. Voulant explorer les possibilités qu'offrent le son en tant qu'outil dramaturgique, elle s'essaye à la création sonore dans différents domaines, c'est pourquoi elle intègre le collectif Féministe de mapping OXO pour le projet *OXObeatgender* en 2019. En 2020 elle fait un premier pas dans la création sonore au théâtre pour le projet *Les Falaises* mis en scène par Antonin Jenny (collectif Fany Ducat).

Engagée politiquement, elle crée *Paye Ton Tournage* en 2018, qui lutte pour l'élimination des violences sexistes et sexuelles dans le milieu du cinéma et s'engage auprès d'Elles Font Des Films, collectif de réalisatrices et techniciennes belges.

Aujourd'hui elle prend notamment en charge la régie son du spectacle *Home* mis en scène par Magrit Coulon.



PÉNÉLOPE GUIMAS - INTERPRÉTATION

Pénélope découvre la scène dès l'âge de 4 ans en participant aux revues, opérettes et comédies musicales montées et dirigées par sa grand-mère pour le milieu associatif lyonnais. Formée très tôt à la musique, elle suit des cours de violon, solfège, chorale et orchestre. Après sa licence en droit/science politique et un passage à l'acting Studio de Joëlle Sévilla à Lyon, Pénélope arrive à Bruxelles pour suivre la formation d'interprétation dramatique de l'INSAS où elle y expérimente le travail de Dominique Grosjean, Selma Alaoui, Marcel Delval, Candy Saulnier, Amid Chakir, Anne-Marie Loop, Coline Stryuf et rencontre ses camarades avec qui elle jouera régulièrement, notamment Tom Adjibi et Juliette Vernerey (*Bernade et Valenciennes*, *Conférence sur la Quête du Graal*). Dans sa vie professionnelle, elle chante et joue dans *Le Noël de Scrooge* (Dickens / Debroux au Théâtre Royal du Parc), mis en scène par Patrice Mincke, elle danse dans l'émouvant tragi-comique *We Should Be Dancing* d'Emilienne Flagothier. En mars 2020 elle jouait dans *Le Blasphème* (Philippe Madral) mis en scène par Michel de Wazée à la Comédie Volter. Depuis, elle pleure l'annulation du Fringe Festival d'Edimbourg d'août qui devait accueillir *We Should Be Dancing*, mais elle espère que *Vous êtes uniques* de Maggy Jacquot et Axel de Booseré pourra se jouer à Liège en septembre 2020.



ANAÏS AOUAT – INTERPRÉTATION

Anais entre dans le théâtre en 2011 pour une licence en art du spectacle à l'université Aix-Marseille où elle suit principalement une formation lumière au sein du théâtre Antoine Vitez. Elle intègre l'INSAS en 2014 en interprétation dramatique. Diplômée en juin 2018 elle travaille depuis avec les metteuses en scène Sofie Kokaj dans le projet *Bad Boy Nietzsche* (créé en septembre 2019 au théâtre Océan Nord) et Magrit Coulon pour le projet *Home - morceaux de nature en ruines* (créé au festival de Liège en février 2020). Elle pratique en parallèle la musique électronique et la batterie et entame un parcours de compositrice-interprète sous le nom de Jiji Chavir.



NICOLAS PAYET – INTERPRÉTATION

Après 3 ans de formation au cours Florent à Paris, Nicolas intègre en 2012 le conservatoire de Liège en Belgique (Esact) d'où il est diplômé depuis 2016. Là-bas sous la direction de Mathilde Lefèbvre et Adrien Drumel, il joue le rôle de Ivan Petrovitch dans *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov. Deux ans après, en 2015, il joue dans *Café des patriotes* de Jean-Marie Piemme, mis en scène par Mathias Simons. La pièce sera jouée au théâtre de Liège et à Nancy. L'année suivante il travaille avec Vincent Hennebicq à un atelier de recherche sur le sujet du trans-humanisme dans un projet intitulé, *Le futur a-t'il besoin de nous ?*, et participe à un workshop à la Schaubüne à Berlin. A sa sortie en 2016 il intègre le collectif Greta Koetz avec lequel il travaille sur plusieurs créations : *L'évangile* de Camaret; *L'atelier du midi*, et avec Le théâtre de la Licorne sur *L'homme qui rit* adaptation du Roman de Victor Hugo. Avec ce spectacle mis en scène par Claire Danscoine il joue notamment au Bateau Feu à Dunkerque, au TANDEM à Arras, à la Comédie de Béthune et au Théâtre élisabéthain d'Hardelot.



PARTENAIRES

Bruxelles

La FACT asbl - Artistes Associées
Théâtre La Montagne Magique
Théâtre Océan Nord

Liège

La Chaufferie Acte 1
Le Corridor

Un Futur pour la culture



CONTACTS

Anna Solomin

+32 483 56 30 10

a.solomin.anna@gmail.com

Gaspard De Dadelsen

+32 484 60 98 35

gdadelsen@protonmail.com